

RAPPORT ANNUEL

Insurance Company of North America, de Philadelphia, Pa. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912...

RAPPORT ANNUEL

United States Branch, Royal Exchange Assurance Company, de Londres, Angleterre. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912...

RAPPORT ANNUEL

Alliance Insurance Company of Philadelphia, Pa. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912...

RAPPORT ANNUEL

Fire Association of Philadelphia de Philadelphia, Pa. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912...

RAPPORT ANNUEL

New Hampshire Fire Insurance Company de Manchester, N. H. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912...

RAPPORT ANNUEL

Orient Insurance Company de Hartford, Conn. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912...

GRAND MAGASIN DE MEUBLES



FRANCIS MAESTRI



PAUL MAESTRI

Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le

Grand Assortiment de Meubles

que nous avons reçu afin de pouvoir être agréables aux acheteurs.

Nous garantissons la qualité et nos prix défient toute concurrence.

Nous avons un assortiment des plus variés en meubles de salons, lits de cuivre, chambres à coucher, fauteuils, berceuses, etc., etc.

Venez nous voir avant de faire vos achats.

Vous constaterez la modicité de nos prix et la bonne qualité de nos marchandises.

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ DE LA VILLE

Au Coin des Rues Ramparts et Iberville

Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN

LE GRAND MAGASIN

PAS DE SUCCURSALE

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2ème District.



PRETTY INDEED!

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte.

New York Dyeing and Cleaning Co. 329 Rue St-Charles

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer...

W. G. Coyle & Co. CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

315 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au

"Shell Beach"

Et aux environs de la

Pointe à la Hache

\$1.00

ALLER ET RETOUR, Samedi et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St-Claude et Champs-Élysées.



Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. et Mme Alléret. M. et Mme Toups. M. et Mme Richard. M. et Mme Rivoire. M. et Mme Hardy. M. et Mme Baylot. M. Walter Luttenbacher. M. L. Pierre. M. B. Salle. M. Gourgues. M. Burgan. M. Joseph Ferran. M. Hypolite Ruffin. M. Jacques Magné. M. Jean Pierre Mazoni. M. Albert Fourtieg. M. Louis Jarry. Mme E. Toutoure. Mlle Jeanne Bourgeois. Georges Crépin. Vve Juan, née Delphine Girard, ou enfants. J. H. Mauté. C. F. Michel. Pierre Chanfreau.

Fred. F. Dupuy

CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN

Bayou St. Jean près Dumaine

PHONE MAIN 1922

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX,

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct-7m-5m. mar. jui

Advertisement for Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. Includes logo and text: L'existence de la Fréquentation est de même genre et de la même sorte que l'existence de l'humanité...

STATION BALNEAIRE (Syst. Knèipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 15 mars 1913.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures à m.

Table with columns: Rivieres et Stations, Pleine hauteur à la riv., Hauteur à la riv., Change-ments dans les heures. Lists various rivers like St. Paul, St. Louis, Memphis, Helena, etc.

Liste des navires dans le port

Table with columns: Noms, Destination, Montilage. Lists ships like Andy, Anglo, Californian, Brunswick, Ceiba, etc.

Liste des navires partis pour la Nouvelle Orléans

Table with columns: Samedis 15 Mars, NEW YORK, LIVERPOOL, GENES, HAVRE, ANVERS, etc. Lists ship names and departure times.

B. V. REDMOND & SON 414-16-18-20-22 Rue Chartres. BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY. Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

JULES LALERE IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

734 Rue Toulouse



Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912

Ame de Femme

PAR VICTOR FELL

(Suite)

—Mon enfant, n'écoutez pas la fureur qui gronde en vous. Vous allez imaginer, je le crains, quelque grosse sottise. —Non, non, madame, répondez-moi, les dents serrées de colère; non, vraiment; mais je dois vous quitter. J'ai à m'occuper de nos préparatifs de départ. La princesse retira sa main tristement: —Allez, Roger. Et comme M. d'Holys prenait congé quelque peu cérémonieusement, sa vieille amie l'arrêta encore sur le seuil de la porte: —Roger, vous n'avez plus rien à me dire? Le comte demeura immobile, le regard sombre.

—Rien, sinon m'excuser... La princesse fit un geste d'impatience, mais se rapprocha affectueusement et dit à mi-voix: —Mon enfant, j'ai toujours eu l'impression que Dieu avait créé pour vous Sabine de Nordel... —Il ne fallait point alors me jeter en jouet une petite fille malade! s'exclama-t-il avec rage. —Après tout, vous n'aviez qu'à refuser sans retour! répliqua la princesse avec quelque énerve-mement. Mais, subitement radoucie, elle ajouta: —L'avenir est à Dieu... Mais il est aussi ce que vous le ferez. Ne l'oubliez pas. Le comte revint vers le milieu du salon: —Alors qu'elle me donne la preuve de son affection en se joignant à nous! —Oubliez-vous, dit la princesse avec douceur, pourquoi elle a dû se dérober ainsi? —Parce que... le sentiment qu'elle éprouve pour moi disparaît aussitôt, proféra-t-il violemment, devant ses habitudes de vie, son orgueil de femme inflexible, sa religion exagérée! Que suis-je devant de tels remparts? Je vous le dis, madame, je suis las de... —C'est bien, Roger, dit la princesse avec calme. Vous le dites, vous êtes las, et vous pourriez ajouter que vous êtes surtout exaspéré dans votre vanité d'homme

me heureux jusqu'à ce jour. Or cela me paraît bien lamentable à côté des motifs, autrement élevés, autrement surhumains, qui dirigent Sabine. —Oui, surhumains! fit-il avec une colère ironique, par conséquent, inaccessibles aux humains... Je ne comprends plus et ne puis essayer de monter en de telles régions. La terre me suffit, si imparfaite soit-elle. —Oui, oui, la terre où fleurissent les habités de jeunes filles comme Mlle d'Estilly, gronda la princesse. Le comte, qui avait posé la main sur le bouton de la porte, se retourna d'un air de défi: —En quoi, chère madame, cette jeune fille peut-elle ainsi vous déplaire? —Allons, Roger, dit la princesse, en colère à son tour, ne me faites donc pas exprimer tout haut ce que nous pensons tout bas tous les deux. Elisabeth est comme bien d'autres, escomptant par avance le jour... prochain, peut-être, hélas! où vous aurez la liberté de disposer de votre nom et de votre fortune... et, pour arriver à ce but, elle et ses pareilles emploient tous les petits moyens devant lesquels Sabine a reculé avec un effroi indigné. —Je vous le répète, chère princesse, ces âmes simples me sont plus compréhensibles, à moi, pauvre mor... —C'est bien, Roger. Je n'ai que

faire de cette partie de vos confidences, interrompit la princesse avec un peu de hauteur. Au revoir, j'irai embrasser Muguette avant son départ et la féliciter d'avoir des gardes-malades aussi dévouées en ses amies. —Bonjour Roger. —Mes hommages, madame. Et la princesse reforma la porte sur Roger d'Holys. Machinalement, elle revint s'asseoir dans sa bergère et resta là quelques minutes, les yeux baissés, les mains jointes, perdue en ses réflexions. Enfin, elle se leva et se dirigea vers un petit bureau. L'ouvrit et y prit une lettre reçue de Sabine le matin même. Pauvre petite! murmura la princesse en retirant la lettre de l'enveloppe, pauvre adorable enfant, et elle relut: —"Chère madame, chère amie, je viens de mettre le suprême sceau sur le tombeau de mon rêve... mon pauvre rêve, enseveli très bas, bien bas! Muguette m'appelle au-dessus d'elle pour de longs mois de voyage, et sur le refus que je lui adresse je sais que cette période de libre intimité et d'apparent dévouement va être saisie par d'adroites mondaines! "Ma pauvre petite Muguette! Comme j'aurais voulu courir à elle! Mais j'ai prié et que je ne le devais point. "Ne me jugez pas une âme héroïque, chère princesse. Oh!

non! Je ne suis qu'une pauvre femme très faible... Mille visions pressantes ont mis leurs attrait à côté de mon devoir, essayant de me dérober... tandis qu'un douteur poignant me torturait; mais encore une fois, j'ai vu... et je sais que je dois agir ainsi. "Et maintenant tout est fini, je l'espère, j'ai vu, au clair implacable de la conscience, de cette longue lutte dont je regretterai parfois les combats, je vous en fais l'aveu très humble... La bataille est terminée et celle qui a vaincu a des larmes pour son triomphe. A Dieu seul et à vous je découvre ma faiblesse. Lui sera ma force, vous serez la chère consolation de ces jours qui vont suivre et qui, je le devine, seront vides parfois. "Pourtant, mon âme est en paix, quels que soient les émois qui en agitent les régions trop près de la terre et je peux rentrer à Paris. La joie de vous revoir me rendra plus facile la vie terne et mélancolique que Dieu m'a faite et à laquelle je ne veux point me dérober. Muguette et Roger vont rester de longs mois en Egypte. A leur retour je serai, je l'espère, totalement oubliée; mais si une ombre se glissait encore dans la sérénité de nos relations, je demanderai à ma mère de reprendre avec moi le chemin de nos ruines pour y habiter définitivement et nous vivrons ici un peu à la façon des

oiseaux du ciel, il est vrai, mais dans la paix, dans l'honneur. Ma décision est irrévocable. Finis les rêves, les pauvres rêves "beaux et fous" de celle qui tant vous aime. "Sabine". Des larmes coulaient, pressées, mais très douces, sur le visage de la princesse pendant qu'elle repliait la lettre de Sabine. "Petite chérie!" murmura-t-elle avec une indécible expression de tendresse. Elle se leva, sonna sa femme de chambre, et lui dit: —Qu'on ne me dérange sous aucun prétexte! D'une main ferme, elle poussa les verrous de la porte et s'installa à son bureau. Longtemps elle compulsait des lettres, actes, mémoires, en déchira plusieurs, fit et refit diverses notes; enfin, après avoir classé avec ordre tous les papiers qu'elle venait de consulter, elle saisit sa plume et écrivit assez longuement. Un instant, elle s'interrompit dans cette occupation qui devait être fort grave à en juger par l'expression sérieuse de sa physiognomie, pour aller dans sa chambre ouvrir son armoire à bijoux. Pensivement elle fouillait dans les merveilles qui s'élevaient au-dessus de ses têtes. Soudain, un sourire très jeune mit une lueur de gaieté délicate sur ses traits délicats, dans les yeux tendres qui rayonnaient

naient sous ses cheveux blancs. Elle ferma avec vivacité le petit meuble, vint rapidement reprendre place à son bureau et écrivit encore quelques lignes, tandis que le joli sourire égayait toujours davantage sa physiognomie. Enfin, elle termina les longues pages qu'elle venait d'écrire par sa belle signature, d'allure loyale et fière comme elle-même, relut avec soin, scella le tout de larges cachets à ses armes et traça sur l'enveloppe ses derniers mots: "Ceci est mon testament." Elle mit le pli dans un tiroir de son bureau qu'elle ferma à clef, et se leva grave et attendrie tout à la fois. A pas lents, elle se dirigea vers la fenêtre et souleva légèrement le rideau. Son regard monta vers le ciel, très bleu, sans un nuage: —"Seigneur, murmura-t-elle, me voici depuis longtemps sur la terre... Je ne puis vous offrir une vie héroïque comme celle de cet enfant. Je ne sais point vous prier comme elle, mais je viendrai à vous très humblement quand vous voudrez. Bénissez le bien que j'essaye de faire." Elle laissa retomber le rideau et de son pas élégant et ferme elle quitta le salon. —La suite à dimanche prochain.